

Messe de la fête du Bienheureux Maurice Tornay (Jn 12, 24-26)

L'homélie du Père P.-Y Maillard

Nous célébrons aujourd'hui la fête d'un martyr. En grec, le mot «martyr», littéralement, c'est le «témoin». Je me souviens d'un sermon de l'ancien Abbé de Saint-Maurice, Mgr Joseph Roduit, qui rappelait les différents sens du mot «témoin». Un témoin, tout d'abord, cela peut être un bout de bois que les coureurs se passent l'un à l'autre dans un relais. Cela peut désigner aussi un voyant lumineux sur un tableau électrique, qui confirme que le courant passe et que tout fonctionne bien. Enfin, un témoin, c'est quelqu'un qui a vu un accident, et qui peut parler de ce qu'il a constaté.

Tous ces différents sens du mot «témoin» éclairent bien la réalité du martyre. Celui-ci, en effet, est un peu comme ce bout de bois qui permet aux relayeurs de poursuivre leur course, ce témoin de la Bonne Nouvelle qui donne à l'Évangile de poursuivre son chemin, de génération en génération, depuis deux mille ans. Le martyre, c'est aussi ce «veilleur», comme un point lumineux au cœur de la nuit, qui rassure les croyants et manifeste la présence de la grâce en notre monde. Enfin, le martyre, c'est encore ce témoin qui a connu le Christ, l'a aimé, et nous parle de ce qu'il a compris de Lui.

Mais le martyre, nous le savons, c'est bien davantage que tout cela. Car il ne s'agit pas seulement d'un témoin qui «voit» quelque chose de manière extérieure et distante. Le martyre, c'est celui qui engage toute sa vie dans

son témoignage; celui qui témoigne jusqu'au don de sa propre vie, par amour de Jésus et de ses frères: «Pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime» (Jn 15,13).

En l'an 2000, à l'occasion du «Grand Jubilé», le Pape Jean-Paul II a beaucoup souligné ce thème: le martyr n'est pas quelqu'un qui cherche la mort; au contraire, c'est quelqu'un qui aime tellement la vie qu'il comprend qu'on peut la donner, par amour. Le vrai martyr chrétien est tout le contraire d'un kamikaze. C'est quelqu'un qui a trouvé dans le Christ sa pleine liberté. On pourra lui enlever la vie, mais pas la plénitude de sa vie. Le martyr est le témoin le plus vrai de la réalité de l'existence. Il sait qu'il a trouvé dans sa rencontre avec Jésus-Christ la vérité sur sa vie, et rien ni personne ne pourra jamais lui arracher cette certitude. Le «cinquième Évangile», que tout le monde peut lire, c'est l'exemple des saints: quel plus beau témoignage que celui d'une vie entièrement libérée par l'absolue confiance d'être aimé de Dieu, et qui peut conduire sans peur jusqu'à l'offrande ultime de soi, par amour de tous les hommes? De nos jours, beaucoup de personnes ont peur de la mort, peut-être parce qu'elles ont aussi peur de vivre. Le martyr, tout au contraire, aime la vie, tellement qu'il comprend qu'il vient un moment où cette vie est si belle qu'elle ne peut avoir de fin.

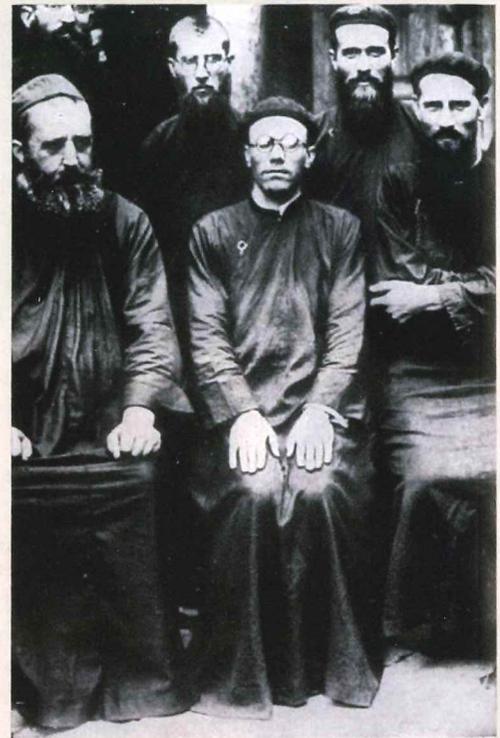
Aujourd'hui, dans cette église, nous faisons mémoire du Bienheureux Maurice Tornay, votre frère en religion,

votre parent, l'enfant de cette paroisse. Il nous rappelle que la sainteté n'est pas réservée à des destins exceptionnels. L'Évangile que nous venons d'entendre peut apparaître dur. Pour être saint, faut-il vraiment «se haïr en ce monde» (Jn 12, 25)? Dans la Bible, le sens de cette expression invite plutôt à «préférer Jésus». Il faut devenir «disciple» du Christ, le «suivre», c'est-à-dire : mettre nos pas dans ses traces, lui confier notre vie. Le Pape François, dans son exhortation apostolique «Gaudete et Exsultate», aime parler de la «classe moyenne de la sainteté», la «sainteté de la porte d'à côté». Il cite Léon Bloy, pour qui dans la vie «il n'y a qu'une tristesse, c'est de n'être pas des saints» (GE, n. 34). C'est dans l'humble quotidien de nos jours, dans la répétitivité des simples gestes, que lève peu à peu le monde nouveau.

Dans les banlieues de Paris, Madeleine Delbrêl a vécu quelque chose de cette sainteté. Elle nous invite à reconnaître la visite et la présence de Dieu dans chaque petit événement de nos vies. Le téléphone qui sonne, le lait qui déborde, l'ami qu'on attend et qui ne vient pas, celui qui arrive quand on ne l'attend pas... Elle parle alors du «martyre du goutte à goutte», de la «passion des patiences». La grande difficulté, dit-elle, c'est de ne pas «repandre peu à peu» ce que l'on a voulu donner tout entier une fois. Si certains ont pour vocation d'offrir leur vie par amour en un instant, tous les chrétiens sont appelés à ce don quotidien, dans l'humble persévérance et la durée des jours. En latin, «patience» et «passion» viennent de la même origine. Une passion, c'est un grand

amour, et aussi une grande patience. Accueillir un enfant, l'élever chaque jour, aimer simplement, tenir dans l'épreuve, voilà le creuset de la sainteté où nous précède et nous appelle aujourd'hui le Bienheureux Maurice Tornay. Amen.

/Pierre-Yves Maillard



Siao-Weisi. Première messe du Père Tornay, 3 juillet 1938
De gauche à droite. Premier rang : Pères André, Tornay, Melly.
Deuxième rang : Fr. Rouiller, Père Lattion